

LIRE EN PAGE

- 2 — UN CAS EXTRAORDINAIRE DE REGENERATION PHYSIQUE, par Georgia KNAP.
- 4 — QUELQUES RECHERCHES SUR LE MONDE DE LA PENSEE, (suite), par le Docteur Ph. RUSSO.
- 5 — A PHOTONS ROMPUS! (suite) par Gabriel GENAY.
- 6 — NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS (suite), par L.-R. HATEM.
- SUR UNE PROPRIETE DU TABLEAU DE CLASSIFICATION PERIODIQUE DES ELEMENTS, par F. PRUNIER.
- 7 — « M.O.C. » OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963 (suite).
- 8 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 20 avril au 28 mai 1963, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,75 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

UNE VICTOIRE DU BON SENS !

« Nous croyons qu'il serait mortel pour la science de s'enfermer dans le cercle des phénomènes connus, admis, catalogués, classés. Pour progresser, elle doit, au contraire, sans quitter sa « voie royale », sa mémoire objective, affronter l'étude des phénomènes qui paraissent étranges et inadmissibles à la science de telle époque. »

Wladimir DRABOVITCH

Nos lecteurs ont pris connaissance dans notre dernier numéro (celui supplémentaire de mars, N° 57), des reproches et interdictions dont on a voulu nous accabler à la suite de la parution de nos articles « Mystérieux Objets Célestes »; tout cela figurait dans une lettre reçue de Monsieur DANJON, actuel Président de la Société Astronomique de France. Nous ajoutons, dans les précisions données par nous dans ce même numéro, que nous avions le net sentiment que jamais de tels reproches ne nous auraient été adressés s'il s'était agi d'un sujet autre que celui des « M.O.C. ».

Les divers sentiments, humains, qui auraient pu naître en nous à la suite de cette affaire ont été bien vite dépassés par une nouvelle que nous jugeons très importante. En effet, après la création du G.E.P.A. (Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens et d'Objets Spatiaux Insolites) qui compte parmi ses membres de nombreux scientifiques parmi lesquels des astronomes et physiciens de profession, qui ne jugent plus indigne de s'occuper activement de la question des « M.O.C. », bien que leurs recherches soient souvent faites incognito, nous avons appris par le Bulletin de la SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE, dont nous sommes membre, qu'un GROUPE DE RECHERCHES « SOUCOUPES VOLANTES » de cette Société venait d'être créé.

Les buts de ce groupe sont :

- 1°) Continuer l'œuvre entreprise par M. Jean GALY.
- 2°) Partager, rassembler les observations locales caractérisées U.F.O.S.
- 3°) Agir en tant que groupement pour obtenir des scientifiques le respect de la vie humaine sur et hors de la planète Terre.
- 4°) Alerter le milieu « Astronomie » pour collaborer avec le G.E.P.A.
- 5°) Rester en contact avec ce même organisme.
- 6°) Préparer les esprits à d'éventuels contacts possibles.
- 7°) Étudier le comportement de nos visiteurs de l'espace.
- 8°) Accéder à l'idée de « Terrien, créature cosmique ».

Rappelons qu'il y a 6 ans environ, le regretté Secrétaire Général de cette Société, Monsieur Jean GALY, Professeur de Sciences, fit une conférence retentissante intitulée « Les Soucoupes Volantes ... », dont le texte parut dans le N° 389 de mars 1957 du Bulletin de la S.A.P.T. Monsieur Jean GALY, peu de temps après la fondation de notre Revue, nous avait donné l'autorisation de

publier dans « LUMIÈRES DANS LA NUIT » le texte si digne d'intérêt de sa conférence. Nous l'avons inséré en son temps.

Outre la création du Groupe de Recherches « S.V. » de la SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE, une conférence de cette société a eu lieu à la Faculté des Sciences de Toulouse, le 10 février dernier sur le sujet : « OU EN EST-ON DES SOUCOUPES VOLANTES ? » Les quatre conférenciers furent MM. Servant, Beloteau, Chenesseau, et Tauziède qui furent vivement applaudis par un auditoire de plus de 200 personnes. La conférence du 9 mars écoulé a eu pour sujet : « TERRIENS, CREATURES COSMIQUES » par un groupe de chercheurs de la S.A.P.T.

Voilà donc bien du chemin parcouru depuis quelques années. Comme nous l'avons déjà dit souvent, la vérité dans ce domaine, est en route, inévitablement, irrésistiblement, contre vents et marées. Ce qui est très important en effet, c'est que des hommes de science de plus en plus nombreux consacrent maintenant leur temps à de sérieuses recherches sur ce sujet généralement discrédité par la grande presse.

Le titre de notre éditorial reflète donc parfaitement notre état d'esprit. Nous savions pertinemment que tôt ou tard le milieu « Astronomie » éduierait au grand jour un sujet aussi important, et que des Commissions de Recherches sur les « M.O.C. » seraient créées. L'exemple qui est donné par la SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE (une des plus importantes de notre pays) ne peut que devenir contagieux. C'est l'évidence et il faut s'en réjouir.

Sachant combien il est nécessaire à notre époque de confusion, de soutenir les véritables pionniers, dont la route est toujours semée d'embûches, nous n'hésitons pas aujourd'hui, à conseiller à tous nos lecteurs et amis qui s'intéressent de près (ou même d'un peu loin) à la question des « M.O.C. » ou à des sujets d'ordre astronomique, de soutenir la SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE qui vient une nouvelle fois de donner avec éclat la preuve qu'elle n'est nullement prisonnière du dogmatisme scientifique et du conformisme.

N.B. - SOCIÉTÉ D'ASTRONOMIE POPULAIRE DE TOULOUSE, 9, rue Ozenne à Toulouse (Haute-Garonne). Cotisation annuelle ordinaire 6 F.; de soutien 10 F. Versements uniquement au C.C.P. 157-34 Toulouse. Le Bulletin paraît tous les mois.

UN CAS EXTRAORDINAIRE

par Géorgia KNAP

QUAND J'ÉTAIS VIEUX

JE SUIS PROBABLEMENT LE SEUL HOMME QUI PUISSE DIRE : « QUAND J'ÉTAIS VIEUX... », CAR SI L'USAGE EST DE LE DEVENIR, LA REGLE EST D'Y RESTER.

A cinquante ans, le surmenage intellectuel qui fut la base de toute mon existence m'avait usé, pour ainsi dire, plus vite que mes contemporains...

Je vais analyser, pour ceux qui sont encore jeunes, les angoisses par lesquelles ils passeront quand ils atteindront leur demi-siècle, et je dirai ensuite quelles ont été mes impressions, quand j'ai remonté seul le cours du fleuve de la Vie.

C'est en général vers quarante-cinq ans que l'organisme humain commence à ressentir la première fatigue physique et morale ; mais déjà, vers la quarantaine, j'avais commencé à étudier la vie des cellules en faisant vivre dans des bocaux et dans un sérum se rapprochant le plus possible de la lymphe dans laquelle baigne notre organisme des parties du corps humain, morceaux de foie et de rein, valvules mitrales, tryglocyones, etc...

J'étudiai également la parthénogénèse et la microbiologie, et plus particulièrement les maladies des nerfs, dans les affections rhumatismales, puis, armé de mes connaissances en chimie et en physiologie, je me mis à la recherche du problème qui avait échappé jusqu'ici aux investigations des savants les plus réputés du monde.

Après huit années de patientes recherches, j'ai recueilli la preuve indéniable que la cellule vivante pouvait retrouver la jeunesse et la vigueur après les avoir perdues.

Ce n'est donc qu'à quarante-huit ans que je suis devenu possesseur du miraculeux secret ; mais je résolus d'attendre que le demi-siècle ait sonné à l'horloge de ma vie pour tenter sur moi l'ultime expérience.

LES SYMPTOMES DE LA VIEILLESSE

Ce fut d'abord le miroir qui me renseigne. Vers quarante-cinq ans déjà, le pli nasogénien, qui va de la racine du nez au coin des lèvres apparut soudain, lorsque ce signe se manifeste, c'est la fin de la jeunesse. Une autre ère allait commencer dans laquelle j'allais entrer impitoyablement.

Puis, bien vite, quelques mois après, l'œdème sous la membrane palpébrale inférieure apparut à son tour, dessinant une horrible poche qui se ridait aussitôt. Puis, les sourcils se firent rares, les cils disparurent, et la membrane supérieure de l'œil tomba en coin comme une draperie détendue, donnant à mon regard l'expression de lassitude et de sénilité que l'on remarque chez les vieillards.

Mon rire n'était plus autre chose qu'un rictus et, bientôt, l'affaissement de toutes les parties de mon corps allait marcher de pair avec la flétrissure de mon visage. Mes épaules se voûtèrent, et malgré mes efforts pour me tenir droit, je ne parvenais pas à lutter contre ce signe de déchéance physique.

Je ressentais dans les jambes une grande lassitude. Il m'était impossible de gravir un peu vite des escaliers, et si je voulais courir un peu, une violente douleur à l'épaule me rappelait que l'artério-sclérose commençait ses ravages.

Puis, j'eus quarante-neuf ans... Mais malgré l'incroyable confiance que j'eus toujours en moi, je commençais à douter !... Est-ce que les expériences qui m'avaient fait espérer toucher à la terre promise allaient réussir ?

La vieillesse manifestait de plus en plus sa présence.

Alors, presque pris de peur devant l'image de ma propre destruction physique et morale, je résolus un soir de commencer à tenter l'ultime expérience.

Mais je me rappelai ma promesse de ne rien faire

Le document ci-dessous est d'un intérêt absolument prodigieux. Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas l'œuvre de Géorgia KNAP, disons tout de suite qu'il s'agit là d'un ensemble unique ; KNAP fut un être exceptionnel. Il naquit à Troyes le 25 Avril 1866 ; son activité créatrice fut immense et on le surnomma « l'homme aux 80 métiers ». En effet, il inventa notamment la bougie électrique indispensable aux moteurs à explosion, après avoir auparavant conçu un modèle de motocyclette ; il fut tour à tour, selon RENO-BAJOLAIS dans l'ouvrage « Comment rajeunir » : « écrivain, décorateur, chimiste, architecte, menuisier, électricien, maçon, musicien, dessinateur, peintre, floriculteur, voyageur, sportif, voire médecin sans diplôme, car l'art de guérir n'avait pour lui aucun secret ; il pratiqua même la chirurgie aux côtés d'un praticien dans un hôpital de Belgique. La dissection lui était si familière qu'il s'en faisait un jeu. En un temps où les connaissances en chimie biologique étaient encore élémentaires, il était un chimiste et un physiologiste de valeur. Déjà, avant 1914, il avait fabriqué des appareils encore inconnus de nos chimistes actuels. En médecine, il inventa des appareils nouveaux et en construisit un qui permettait de faire battre le cœur hors de l'organisme ». Véritable précurseur des Arts Ménagers, il construisit secrètement de nombreux appareils qu'il installa dans la « Maison électrique » boulevard des Italiens à Paris, vers 1907-1908, où une foule très nombreuse s'y pressa ; sa renommée s'étendit rapidement au-delà des frontières. Il créa aussi le « Cottage Social » à travers toute la France, car il voulait que chaque homme possède sa propre maison. Puis sa préoccupation essentielle fut la conservation de la jeunesse, et il découvrit le Secret de Faust. Mettant ses découvertes en application sur lui-même, non seulement il obtint un ralentissement du vieillissement, mais il fit un véritable « RETOUR EN ARRIERE ». Le Docteur PELISSIER, de Saint-Etienne, qui le connut fort bien, nous a confirmé dans une lettre tout l'extraordinaire de cet homme, se demandant même si KNAP avait bien réellement le grand âge qu'il disait ; pour éclairer ce dernier point, nous avons écrit personnellement au Bureau d'Etat Civil de Troyes afin que nous soit confirmée ou infirmée la date de naissance de G. KNAP ; or, la fiche individuelle d'Etat Civil reçue confirme la date du 25 Avril 1866.

Traité de charlatan par les pontifes, il fut traîné devant les tribunaux à l'âge de 80 ans pour exercice illégal de la médecine, pour ses découvertes ; on fit fermer son « Consortium Médical », et ce grand Bienfaiteur de l'Humanité mourut peu après « de chagrin » alors qu'il venait d'apporter la preuve retentissante de la possibilité du rajeunissement. Le médecin qui, à la demande de sa famille, l'ausculta sur son lit de mort, déclara qu'à 80 ans KNAP avait des organes de « jeune homme ». Il s'éteignit à Sainte-Savine le 26 Octobre 1946.

Tout ceci met en évidence d'une façon éclatante ce que nous avons déjà dit souvent : que l'association d'une alimentation rationnelle à base végétarienne et de la culture physique bien comprise fait souvent des miracles. Mais, laissons la parole à Géorgia KNAP.

avant cinquante ans revolus et j'eus le courage d'attendre ...

Plus que six mois maintenant et j'allais commencer, si la réussite couronnait mes efforts, à retourner en arrière ; j'en profitai pour étudier ce que la médecine avait trouvé pour retarder la déchéance prématurée de l'espèce humaine.

J'ai trouvé dans les librairies médicales de nombreux traités de massage. Le massage doit, paraît-il, conserver la souplesse aux membres, redonner la fraîcheur et l'éclat à la peau du visage. J'ai été voir les auteurs de ces ouvrages, c'étaient ou des jeunes gens, ou des vieillards ; aux uns, il manquait l'expérience de la chose ; aux autres, il manquait la réussite en leurs affirmations.

J'ai été trouver des professionnels dans l'art de rajeunir les gens ; l'une d'elles m'affirma qu'en dix séances elle ferait de moi un jeune homme de trente ans au moyen d'une crème miraculeuse qui... Je détaillai alors la praticienne. C'était une vieille femme de soixante et quelques années, aux yeux bouffis, à l'œil sénile.

En pharmacie, j'ai trouvé de nombreuses préparations redonnant la vigueur, la virilité, l'éternelle jeunesse sous forme de cachets pilules guérissant tout à X francs la boîte, et malgré cela, en jetant les yeux autour de moi je voyais toujours évoluer les différents types de l'espèce humaine, les vieux et les vieilles, qui semblaient me dire que personne n'échappe à la loi commune.

Quarante-neuf ans et onze mois. - Encore trente jours et j'allais tenter de réaliser le rêve de toute l'Humanité.

VERS LE MIRACLE

J'ai regardé une dernière fois en détail mon pauvre visage flétri et mon corps fatigué. Je constatai que j'étais épaissi d'un peu partout, le tissu adipeux révélait de la graisse solidifiée sous forme d'oléagine principalement derrière la tête et les hanches.

Le ventre a aussi une forte provision de graisse enveloppant l'intestin grêle et les côlons, le foie est proéminent et la vésicule biliaire douloureuse, je suis un homme bedonnant. La radioscopie a révélé, en outre, un estomac très dilaté, 13 centimètres de pose. Je me pèse, 80 kilos, et j'ai 1 m. 60. Le ventre proéminent m'empêche de voir mes pieds. Tension 18".

Une grande lassitude m'étreint ; autre remarque, ma voix a perdu sa sonorité, je m'essaie à chanter, mais mon timbre puissant de baryton ne retrouve plus, dans les cordes vocales fatiguées, la vibration nécessaire pour tenir la note vingt secondes, comme autrefois.

Je me prends à songer que, si j'arrive à réaliser tout ce que j'espère, ce serait un véritable miracle.

25 Avril 1916. - J'ai cinquante ans ce matin. Malgré tout la confiance me revient, je bondis de joie et cours à mon laboratoire...

10 heures. - C'est fait ! la première bataille contre le Temps est commencée. Me sera-t-elle favorable ?

RESURRECTION

Je savais, d'après mes nombreuses expériences, que le résultat ne pourrait être obtenu qu'au bout de trois ou quatre années.

Pour me refaire entièrement par le renouvellement normal des cellules de remplacement, je devrais aller plus vite que le Temps ne mettrait à me détruire.

Si je reviens en arrière dans les proportions de trois années pour une, à cinquante-quatre ans je n'aurais plus que quarante-cinq ans, et en continuant je pourrais redescendre dans l'arène de la vie avec le visage, la robustesse et la santé d'un homme de trente-cinq ans à quarante ans. Or, d'après mes expériences précédentes, je savais qu'il fallait au moins quatre à cinq mois pour me rendre compte si ma merveilleuse découverte pouvait produire son effet.

DE REGENERATION PHYSIQUE

Après quatre mois. - 25 août... Depuis trois semaines environ, je constate avec une joie profonde que je ne me suis pas trompé. Des forces nouvelles se manifestent en moi.

Pour sortir du Métropolitain de la gare Saint-Lazare et arriver sur le débarcadère des trains de banlieue, il faut gravir soixante-quinze marches.

Il y a quatre mois, je devais m'aider des mains courantes et gravir lentement les marches, laissant passer devant moi, à regret, les jeunes gens qui couraient comme à plaisir dans la foule à travers les escaliers.

Maintenant, je lâche la main courante et l'essoufflement, ainsi que la faiblesse subite des jambes, ne me prennent qu'à la fin du premier palier, vers la quinzième marche.

Un an et demi. - Je puis maintenant courir 100 mètres sans essoufflement. Je m'ausculte moi-même le cœur au microphone, les bruits se sont modifiés d'une façon extraordinaire, il n'y a plus d'insuffisance mitrale, et je ne doute plus de retrouver mon cœur de trente ans.

Pour mettre tous les avantages de mon côté et aider la Nature, j'ai adopté pour mon alimentation ce que j'appelle le « crudivorisme partiel », c'est-à-dire l'absorption de légumes et fruits crus, à chaque repas.

Pas de viande, pas de vin, ni de boissons fermentées.

Pas de tabac, que je considère comme le poison le plus violent que l'humanité ait jamais eu à sa disposition pour avancer la vieillesse et la mort.

C'EST CETTE PARTIE DU PROGRAMME DE REFORMES ALIMENTAIRES, QUI EST LE PRINCIPAL AGENT DE REUSSITE.

Pour obtenir un véritable repos du cœur pendant la nuit, sommeil dans la position horizontale sans traversin, sans oreiller. Vidange des capillaires des jambes matin et soir. Étirement vertébral.

Deux fois par semaine, repas du soir au lait caillé. Travail en force, deux heures le matin, mi-partie culture physique, mi-partie travail au jardin.

Le ventre à son tour se débarrasse de la graisse qui recouvrait l'intestin grêle et les côlons, je m'en aperçois au tour de ceinture de mon pantalon ; je me pèse soigneusement tous les mois, de 80 kilos je suis passé en un an à 73 kilos, CE N'EST PAS UN AMAIGRISSEMENT MALADIF, MAIS UNE PERTE DE GRAISSE DUE A UNE ALIMENTATION RATIONNELLE AVEC REMPLACEMENT DES CELLULES AYANT PERDU LEUR VITALITE PAR D'AUTRES EN PLEINE REGENERESCENCE.

L'estomac dilaté révèle à la radiographie une tension à la rétraction de trois centimètres ; le foie est moins préminent ; j'ai reculé d'au moins cinq années en arrière !

Deux ans. - Je monte en courant les premiers paliers du Métropolitain de la gare Saint-Lazare, jusque sur le palier de la cour du Havre ; l'essoufflement ne me prend qu'à la vingt-cinquième marche.

J'ai couru hier 150 mètres au pas de gymnastique sans ressentir la douleur de l'épaule ni l'angoisse à la gorge. Je ne pèse plus que 70 kilos.

Quant au visage, je puis maintenant constater un progrès énorme ; j'ai maintenant la peau fraîche, sans trace de couperose comme autrefois.

Du côté du cou, j'ai regagné moitié du relâchement des tissus ; les yeux semblent animés d'une flamme nouvelle les paupières supérieures tombées en draperie, remontent.

Quatrième année. - Cinquante-quatre ans. - LES FORCES VITALES SONT TOUTES REVENUES SANS EXCEPTION, J'AI LA VIGUEUR QUE JE POSSEDAIS VERS LA TRENTAINE. Je n'ai pas conscience de mon âge : ai-je trente-cinq ans, ou en ai-je cinquante-cinq ? ... Je ne cherche pas à préciser. Je vis dans un état d'âme nouveau et JE ME PRENDS A PENSER QUE J'AI DU MOURIR ET QUE, SANS LE SAVOIR, JE RECOMMENCE UNE VIE NOUVELLE.

Je pèse maintenant 67 kilos, ayant perdu 20 livres de graisse accumulée un peu partout ; l'estomac n'a plus que 5 centimètres de ptose au lieu de 13 ; la tension est tombée à 15" ; j'ai d'après des avis divers l'apparence d'un homme de trente-huit à quarante ans.

Les énormes poches qui bouffissaient mes yeux ont presque complètement résorbées, chose jugée impossible jusqu'ici sans opération chirurgicale.

La bouche, écrasée aux commissures par les horribles pinces massétériennes, ne conserve plus qu'une légère fissure.

La ligne du menton est maintenant bien accusée.

Plus de peau craquelée à la base du cou, tout le revêtement de l'ensemble du visage et du corps est neuf.

Ma voix puissante de baryton est aussi forte qu'autrefois.

Sixième année. - Cinquante-six ans. - J'ai obtenu tout ET AU-DELA DE CE QUE J'ESPERAIS, je continue cette vie nouvelle par une alimentation selon ma méthode, productrice d'une vitalité inouïe, inconnue de l'humanité.

Huitième année. - Cinquante-huit ans. - Je m'achemine sans m'en apercevoir, comme à travers un songe, vers la soixantaine et cependant à l'heure où les humains commencent à compter ce qui leur reste à vivre, IL ME SEMBLE QUE JE SUIS A PEINE A LA MOITIE DE MON EXISTENCE.

Il m'arrive souvent de plaisantes histoires... Pour toucher un mandat-poste, je dois fournir une carte où figure ma photographie à cinquante ans. Le receveur me dévisage, regarde la photo, la date de naissance, 25 avril 1866, et m'envoie promener en me disant que le mandat et la carte d'identité sont à... mon père.

LA JOIE DE VIVRE

A l'heure où les hommes de ma génération sont à leur déclin, quand sous le poids des ans s'effacent leurs facultés physiques et intellectuelles, victimes dociles de la griffe impitoyable du Temps, j'éprouve au milieu d'eux une joie immense qu'aucun homme n'a certainement dû jamais ressentir.

Quand tout est fini pour eux, recommence pour moi une existence nouvelle, incroyable et merveilleuse, avec un moteur humain entièrement reconstitué pour un nouveau voyage terrestre d'une durée probablement égale à celui que je vier d'accomplir.

Faust a ressuscité par un coup de baguette magique... J'ai mis cinq ans pour y parvenir.

Je suis retournée dans la fournaise, avec une force plus parfaite que celle de mes 40 ans.

Je possède maintenant pour une nouvelle lutte des qualités contradictoires qui n'ont jamais dû se rencontrer dans aucun être humain, la sagesse et l'expérience du vieillard, et la volonte, la puissance, la souplesse de l'homme jeune et une mémoire miraculeusement retrouvée.

MAINTIEN DE LA VITALITE ENTRE MES 60 ET 70 ANS

Le miracle a continué en s'amplifiant.

A partir de 60 ans, ma voix de baryton avait re-

trouvé l'amplitude et le timbre métallique de ma jeunesse ; il me vint à l'idée que je pourrai, peut-être, à la faveur de cette vitalité inespérée, arriver à chanter en ténor.

Par un exercice de culture physique nouveau, que j'emploie pour augmenter la cage thoracique des enfants afin de les garantir de la tuberculose, JE REUSSIS A AUGMENTER LA MIENNE DE 17 CENTIMETRES. A 60 ans, c'est un résultat inespéré. J'ai mis deux ans pour arriver à mon but, et un beau jour, je résolus de chanter en ténor la barcarolle du troisième acte de THESEE : « Quand sur la mer brille l'Etoile ».

(A suivre).

N.B. - Ces lignes sont extraites de l'ouvrage de G. KNAP : « Pour Vaincre la Décépitude du Corps et du Visage et reculer l'échéance de la Mort » ; en vente à notre Service de Livres Sélectionnés au prix de : 8,18 F.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande doit être accompagnée de son montant ; les envois recommandés doivent être majorés de 0,70 par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. P. DERAÏN, libraire, 128, rue Vauban à LYON, 6^e (Rhône) C.C.P. LYON 798-36, qui est habilité à servir les commandes de nos livres sélectionnés. Pour les commandes de numéros et spécimens de « Lumières dans la Nuit » s'adresser à M. R. VEILLITH.

Dangers atomiques :

APOCALYPSE DE L'ATOME
Franco : 9,93 F. (F. Gigon).

LE DANGER ATOMIQUE
Franco : 3,52 F. (R. Lautié).

Problèmes vitaux pour l'homme :

JOIE DE VIVRE
Franco : 5,22 F. (André Châtillon).

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE
Franco : 12,70 F. (Dr Carrel).

BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE
Franco : 7,98 F. (René Duchet).

Prophéties :

LA GRANDE EPREUVE DU MONDE
Franco : 6,08 F. le fascicule (il y en a 6) (Dupont-Fournieux).

LES PROPHETIES DES DERNIERS TEMPS
Franco : 8,29 F. (S. Jacquemin).

L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHETIES
Franco : 8,28 F. (Angèle l'Hermitte).

Divers :

SOYONS FORTS (Culture physique)
Franco : 8,69 F. (Dr Ruffier).

MENACES SUR NOTRE VIE
Franco : 10,24 F. (Prof. Pech).

LA BATAILLE DU CANCER
Franco : 6,76 F. (M. Rémy).

LE CANCER, CE REDOUTABLE INCONNU
Franco : 2,70 F. (J. André).

LE SECRET DES PATRIARCHES
Franco : 5,22 F. (Viclet et Rémy).

LE PROCES DES VACCINATIONS OBLIGATOIRES
Franco : 6,76 F. (Dr Kalmar).

L'INFLUENCE DES ASTRES
Franco : 13,33 F. (Gauquelin).

(A suivre).

QUELQUES RECHERCHES sur le MONDE de la PENSÉE

par Ph. RUSSO

(suite)

Docteur en Médecine - Docteur ès-Sciences Naturelles - Docteur en Géologie de l'Université de Lyon

Puisque SIFFRE, dans son gouffre, a senti le temps écoulé de façon tout autre que celui mesuré et décompté par les horloges, nous paraissions obligés de dire que l'un de ces deux temps est exact et l'autre inexact. Mais si, comme je le rappelle, et l'a montré Newton, « Un temps absolu ne se peut concevoir », nous ne pouvons pas plus admettre pour valable le temps mesuré que le temps senti. D'après tout ce que nous avons dit jusqu'ici, la seule position rationnelle c'est d'admettre que l'un et l'autre sont deux expressions d'un même fait réel que nous ne percevons pas en sa nature et qui diffère à la fois du temps senti et du temps mesuré, comme le cube dont nous avons précédemment parlé, s'exprime soit par un carré soit par un hexagone, suivant le point de vue où l'on se place par rapport à lui. Mais ni le carré ni l'hexagone ne peuvent être tenus pour des « portraits » du cube. Ils n'en sont que deux « traductions ».

Et cette remarque peut s'appliquer à toutes les choses que nous observons. Tantôt nous les regardons sans les mesurer, et alors nous les **sentons**. Tantôt nous les regardons en analysant numériquement leurs caractères. Alors nous les **mesurons**. Et dans chacun de ces cas, nous obtenons des constatations totalement différentes.

Cela se peut voir fort clairement dans nombre de faits d'observation courante.

Il est bien clair que devant un champ, les notions que nous aurons de lui seront totalement différentes si d'une part, nous admirons la couleur des blés et leur ondulation sous le vent, la chaude lumière du soleil sur les épis, ou si, d'autre part, négligeant tout cela, nous mesurons les côtés de ce champ et les angles qu'ils font entre eux, et calculons sa surface. Et ce champ se présentera encore sous un autre aspect si nous étudions la constitution pédologique et géologique de son sol.

Autre exemple. Je suis sur le bord de la mer et j'admire un beau coucher de soleil.

J'éprouve des impressions de rouge, de doré, de violacé, de bleu, je vois la crête argentée des vagues en mouvement et de tout cela je dégage une impression de plaisir due à l'harmonie entre ces couleurs et ces mouvements, à l'impression de calme, à celle de lumière en général, à tout un ensemble subjectif où n'intervient nulle mesure. C'est là un état sentimental.

Et pourtant, je puis examiner tout cela d'un point de vue bien différent. Ces couleurs, ce sont des vibrations électro-magnétiques, des trains de photons, des longueurs d'ondes. Le mouvement des vagues est réglé par l'action des variations de forme des fonds marins et de la côte, des vents et de la chaleur solaire sur le mouvement général de la houle, toutes choses mesurables et dont les me-

Nous poursuivons aujourd'hui la publication de l'intéressant document ci-dessous, dont le contenu ne sort pas du cadre de notre revue. Son auteur, le Docteur RUSSO, qui l'a rédigée spécialement pour les lecteurs de "LUMIERES DANS LA NUIT" nous écrivait récemment à ce sujet : "le grand danger où se précipitent mille et mille humains, c'est de confondre sans cesse deux mondes qui sont d'une part celui de la vie de tous les jours, et d'autre part celui de la Réalité hors phénomène. Alors ils font sans cesse des erreurs monumentales et s'étonnent de récolter des déboires. Ils mélangent affaires et sentiments, richesse et possession, amour et sexualité, pensée et poésie, bonheur et confort, etc., d'où une vie absurde dont ils ne voient pas qu'ils sont les artisans. C'est pour tenter de montrer que par des méthodes qui n'ont rien d'imaginaire, mais reposent sur la plus orthodoxe logique de la méthode expérimentale, que je voudrais crier aux gens "casse-cou". Les attardés du positivisme Comtien donnent les désespérés Sartriens, et si l'on veut que les humains ne régressent, sous quelques centaines d'années à l'âge de la pierre, il est urgent de réagir".

ures sont certes très complexes, mais parfaitement précises.

Ainsi ces faits que je perçois sont deux ordres d'expressions très différentes qui se fondent à leur origine en une seule série d'autres faits que je ne connais pas et qui se manifestent par une série purement sentimentale et par une série purement sensorielle et mesurable d'expressions, sans qu'il me soit possible de déceler quels sont les caractères réels de ce qui s'exprime par ces deux modalités si opposées.

Et il est facile de se convaincre par l'observation de tous les jours, faite sur ce qui nous entoure, que tout dans le monde est expression soit sentimentale et hors mensuration, soit matérielle et mesurable, de choses qui ne sont pas par nature mesurables et dénombrables, pas plus qu'elles ne sont par nature purement sentimentales. Là encore nous sommes dans un cas analogue à celui du cube cité plus haut.

Mais ces choses qui ne nous apparaissent comme mesurables que par ce que nous les observons sous un certain point de vue, ne sont-elles pas également sentimentales que parce que nous les examinons maintenant d'un autre point de vue ?

Il est logique de penser que ce qui est valable dans le premier cas doit l'être dans le second.

L'aspect sentimental usuel ne doit pas être plus la nature vraie des choses que ne l'est leur aspect matériel.

Revenons au coucher de soleil dont je parlais tout à l'heure. Je ne « vois » pas des vibrations ou des photons ni des longueurs d'onde de couleurs. Je ne les connaîtrai que par certaines observations et mesures faites dans certaines conditions.

Je ne sens pas non plus immédiatement les sentiments que je rapporte à ces couleurs et aux mouvements de la mer. Ces sentiments naissent de comparaisons, de souvenirs, de rappels d'images.

En fait, ce que je ressens, ce sont des couleurs et des mouvements directement perçus comme **impressions immédiates**, comme **faits de conscience purs**. Je ressens un état de conscience purement qualitatif que je nomme rouge et c'est lui que je mesurerai ou imaginerai, mais lui tout seul n'est ni mesure, ni sentiment, il est impression immédiate.

C'est donc, semble-t-il, l'impression immédiate, sentie directement, sans analyse, comparaison ou mesure, ni jugement de valeur, qui est l'élément de base du réel. En combinant les impressions immédiates, nous formons ce que nous nommons les objets matériels; en établissant des rapports entre ces impressions immédiates, nous créons des

mesures en les examinant et comparant sans les mesurer, nous créons des sentiments.

Mais quelle que soit l'impression immédiate que nous voudrions considérer, elle est déjà l'expression de quelque chose d'autre. Une cloche se traduit pour l'œil par un certain aspect de cornet à forme plus ou moins proche d'un cône, mais pour l'oreille, elle se traduit par un son, pour le toucher elle se traduit par une surface arrondie bombée, à bords tranchants, etc. Chacune de ces impressions immédiates ne peut donc être qu'une **traduction de quelque chose qui est autre**.

En résumé nous dirons que la réalité qui sous-tend les aspects extérieurs du Monde ne peut être atteinte par aucun des moyens dont nous disposons : sentimentaux ou sensoriels.

Certes les sentiments nous donnent des états de conscience une expression réelle, mais ils ne nous montrent pas ce qui sous-tend ces états de conscience. Quant aux mesures et observations matérielles, elles ne nous donnent qu'une image conventionnelle, mathématique de cette réalité, image comparable à celle que donne d'un objet son observation à travers une lentille concave ou convexe dont les axes sphériques seraient divers suivant les méridiens de la lentille et définis par certaines normes (c'est le rôle des unités de mesure). De là découlerait une déformation systématique de l'image en fonction de ces axes d'amétopie.

Le monde nous apparaît alors comme formé d'une réalité universelle que rien ne nous laisse appréhender. Nous en avons non des « portraits » mais des « traductions » par nos sens et nos réflexions. Certes les sentiments, faits de la combinaison des impressions immédiates entre elles et de leur liaison avec les impressions anciennes accumulées (mémoire) sont elles plus étroitement en contact avec les faits réels, car les valeurs moyennes d'impressions ainsi réalisées s'éloignent peu des valeurs données dans les impressions immédiates. Mais elles ne sont pas le réel, elles le moulent seulement de plus près que les mesures sensorielles.

On pourrait comparer le Réel à l'« Homme invisible » de Wells. Nul ne le pouvait voir lui-même. Seuls ses vêtements le rendaient visible. Mais bien entendu, son tricot de corps, son slip, ses chaussettes donnaient de son corps une image bien plus proche de la réalité que ne le pouvaient faire son pardessus, son chapeau ou ses bottes. Pour l'univers, nous trouvons son tricot, son slip et ses chaussettes dans nos sentiments, son pardessus et son chapeau dans nos analyses sensorielles.

(A suivre).

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

" A PHOTONS ROMPUS "

par Gabriel GENAY

(suite du N° 53)

TEMPS, ESPACE ET RELATIVITE

Diverses théories ont vu le jour, pour essayer d'interpréter d'une manière dite « scientifique », ce qui se traduit pour nous, humains, par des impressions de temps, d'écoulement de ce temps, d'espace fini ou infini, et de relations entre le temps et l'espace : la quatrième dimension avec le fameux continuum ESPACE-TEMPS.

Il semble que, jusqu'ici, personne n'ait attaqué le problème par le bon bout, si toutefois, il y en a eu un, car, comme vous le savez, deux théories s'affrontent encore à ce sujet :

1° La plus ancienne, que nous enseigne la Bible : AU COMMENCEMENT, DIEU CREA LES CIEUX ET LA TERRE ; encore que cette idée d'un commencement du monde conserve de très nombreux partisans parmi les « scientifiques ».

2° La théorie suivant laquelle le monde aurait existé de toute éternité. Remarquez, à ce sujet, que ce sont le plus souvent les mêmes qui admettent ainsi l'infini du Temps et qui refusent l'infini de l'Espace.

Commençons donc par le commencement, c'est-à-dire par la première théorie, celle de la création.

Si le monde a été créé, et là, en dehors de la Genèse, bien des théories scientifiques viennent s'affronter, mais nous n'en parlerons pas pour le moment. Nous devons admettre qu'auparavant, seul le NEANT, si l'on peut s'exprimer ainsi, régnait à la place de ce qui devait être l'Univers, donc : un NEANT-TEMPS et aussi un NEANT-ESPACE.

Essayons maintenant de réfléchir profondément, de nous concentrer et de nous retirer en pensée dans ce NEANT ABSOLU. Pour mon compte personnel, j'y parviens assez bien. Essayez vous-même, j'espère que vous y arriverez.

« Concevoir un espace sans consistance de ses parties, c'est détruire son essence », a écrit le savant Abbé MOREUX, et aussi « une étendue sans particule est quelque chose d'inconcevable ».

En conséquence, pas d'hésitation à ce sujet. Dans ce cas : pas d'espace ni de temps, du moins tels que nous pouvons les concevoir.

Mais, tout de même, à mon avis, et malgré tout, s'il ne subsiste que le NEANT, ce néant est susceptible de recevoir et de loger des corps matériels en nombre infini, et, par là même, de permettre la création de l'espace et du temps.

Et, maintenant, essayons de sortir de là et de matérialiser, dans notre esprit, cet espace et ce temps, évidemment par des suppositions, mais des suppositions pouvant trouver leur place dans la réalité (1).

Supposons donc ce NEANT ABSOLU, où notre esprit serait capable, néanmoins, de se rendre compte des choses, et admettons qu'une première planète ou étoile y apparaisse soudain (créée en somme). Serions-nous capable de la situer ? Certainement pas ; capable de la voir, oui ; mais non de la situer, puisque pour situer une chose, il faut le faire par rapport à autre chose.

Et supposons maintenant que cet astre se mette à tourner sur lui-même. Nous ne serions pas plus capable de déterminer ni son sens de rotation, ni la direction de son axe.

Maintenant, plaçons-nous, en pensée toujours, bien sûr, quelque part A LA SURFACE DE CET ASTRE. Nous voici cette fois dans le réel pensons-

nous ; cette fois nous allons pouvoir nous rendre compte de quelque chose. Eh bien, pas du tout, car nous ne disposerions toujours d'aucun point de repère, de même que sur notre Terre, si nous n'avions pas les autres astres pour témoins, nous penserions toujours être sur une planète immobile.

Ah ! Voici qu'une deuxième planète apparaît. Cette fois nous allons être fixés, nous allons savoir si la nôtre est immobile ou non. Tiens ! rien ne bouge, c'est donc que nos deux planètes sont immobiles. Eh bien, dans ce cas, peut-être ben qu'oui, peut-être ben qu'on comme on dit en Normandie. Car, s'il est possible que cela soit vrai, il est possible aussi que cela soit faux. En effet, tout peut être bien, et à tort nous paraître immobile si notre planète tourne sur elle-même et si l'autre tourne autour de nous, présentant toujours la même face (comme le fait la Lune à l'égard de la Terre) et à raison d'un tour de notre planète pour un orbite de l'autre.

Mais, comme nous avons raisonné à priori, nous en avons conclu que tout est immobile.

Et voici qu'apparaît un troisième astre. Nous constatons alors que tout se trouve en mouvement ; de l'immobilité apparente, nous sommes passé tout à coup au mouvement général : les deux premières planètes semblent tourner l'une autour de l'autre et la troisième autour des deux premières. Pouvons-nous affirmer qu'il s'agisse bien là d'un mouvement absolu du troisième astre ? Eh bien encore une fois, pas du tout, car ce peut être aussi bien les deux premiers qui gravitent autour du troisième, que le troisième qui le fait autour des deux premiers.

Par contre, en ce qui concerne le temps, il nous sera possible de déterminer les rapports entre une rotation apparente de la planète sur laquelle nous nous trouvons (je dis bien « apparente », nous verrons pourquoi la prochaine fois) et les orbites des second et troisième astres.

L'apparition d'un quatrième astre nous apportera une précision de plus, et ainsi de suite pour les cinquième, sixième, etc... mais encore et toujours des éléments d'espace et de temps RELATIFS et jamais ABSOLUS ; rien que des mouvements et des temps RELATIFS.

Quant à déterminer les positions absolues de ces astres, il ne faut pas y songer. Tout ce que nous pouvons déterminer, c'est leurs positions respectives et toujours relatives par rapport à celui sur lequel nous nous trouvons, et cela seulement à un moment donné : la planète A se trouve à notre droite, la planète B au-dessus de nous (que nous appellerons le Nord), la planète C à notre gauche et au sud, etc... (2).

Les notions de haut et de bas, de droite et de gauche, sont toutes relatives.

Si nous disposons de rouages d'horlogerie et d'un peu d'habileté, nous pourrions alors fabriquer une horloge qui nous permettra de diviser notre journée apparente, par rapport à un autre astre (c'est-à-dire une rotation apparente) en heures, minutes et secondes, mais qui ne seront pas des heures, des minutes et des secondes terrestres. Toutefois, nous pourrions en faire la comparaison si nous disposons d'une montre de la Terre.

De même, nous pourrions déterminer les semaines, les mois et les années de notre nouvelle planète.

Parlons maintenant de l'Espace en particulier. Nous avons vu que le NEANT ABSOLU ne peut être comparé à ce que l'on nomme l'ESPACE, et que l'on ne peut déterminer géométriquement cet espace sans les corps qui le jalonnent. Le mot ESPACE ne signifie pas le VIDE, mais bien l'intervalle ou les intervalles mesurables entre plusieurs points déterminés.

Toutefois, on veut nier la notion absolue d'un espace sans borne qui pourrait se situer au-delà des corps-jalons : on n'admet même pas ce NEANT récupérable. Et pourtant, lorsque l'on prétend que l'Univers (avec ses jalons) se trouve en expansion, il faut bien aussi admettre que cette expansion ne peut se faire que parce qu'au-delà de ce qui existe présentement, il y a encore de la place, et qu'il existe un espace en puissance qui peut être COLONISE, pour employer un terme discrédité.

(à suivre).

(1) Tout en admettant la possibilité d'une lumière particulière et imaginaire.

(2) Orientation toute arbitraire et calquée sur celle de la Terre où elle a été déterminée par la civilisation de l'hémisphère dit «NORD». Mais si nous nous trouvons à l'équateur, nous demeurerons perplexes et ne pourrions que faire un choix au hasard entre ce que nous appellerons NORD et SUD.

LA SOCIETE BORDELAISE DE NATURO-DIETETIQUE

(Association déclarée sous la loi de 1901)

N° 6.773 - J.O. 14-9-60

qui, par les conférences qu'elle organise, ses conseils de diététique et d'hygiène, sa permanence mensuelle, sa bibliothèque de prêts gratuits et les revues qu'elle diffuse, se met à votre service pour vous aider à solutionner vos problèmes concernant le maintien ou le rétablissement de votre SANTE.

D'autre part, tant que les consommateurs seront exploités par des intermédiaires avides de bénéfices exagérés, les personnes intelligentes devront s'efforcer de grouper leurs achats pour obtenir de meilleurs prix.

C'est la raison pour laquelle a été fondée notre

COOPERATIVE

qui vous offre, outre ses produits de qualité, la faculté de faire appel à la compétence d'un diététicien expérimenté.

Tous nos produits sont contrôlés et garantis sans ingrédients chimiques, en particulier notre Pain Complet, fait avec farine complète moulue à la meule de pierre, au levain, cuit au four chauffé au bois un VRAI PAIN COMPLET.

Bientôt nous vendrons des fruits et légumes sains, cultivés et récoltés naturellement, sans engrais ni produits nocifs.

NOS PRIX SONT COOPERATIFS,

donc sans concurrence possible étant donné la QUALITE de nos produits.

Une visite à nos services s'impose : à titre d'essai vous pourrez vous approvisionner à la Coopé (provisoirement ouverte les mardi, jeudi et samedi de 15 à 19 heures au Siège) sans avoir à souscrire de participation. Après vous serez seul juge...

Demandez notre tarif 1963.

Expédition par colis postal de 3 kilos ou par colis S.N.C.F. - Port dû.

NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS

par L.-R. HATEM

(suite)

Nous poursuivons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de Monsieur HATEM, sur ce sujet dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs. Cette suite de documents est rédigée spécialement pour les lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT, et nous savons gré à l'auteur de cela.

Nos lecteurs constateront rapidement que certains points de cet important document vont à l'encontre de ce que notre revue a publié sur ces questions. A ce sujet, rappelons une fois de plus que notre recherche de la Vérité doit aller dans toutes les directions surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important à résoudre. En publiant les prochains articles de Monsieur HATEM, nous donnons donc à nos lecteurs la possibilité de comparer ce qu'ils savent et ce que ces nouveaux documents peuvent leur apprendre. L'auteur répondra à tous ceux qui lui écriront, soit pour de plus amples indications, soit même pour des critiques.

LES TOURBILLONS D'ETHER VONT A CONTRE-SENS DE LA REALITE.

Il est assez rare d'avoir une confirmation aussi éclatante, spontanée et imprévisible de ce que l'on avance, et je me réjouis de ce que mon article paru en février soit arrivé avec un mois de retard.

Les lecteurs n'ont pas manqué de voir la corrélation intime des deux textes apparemment contradictoires qui leur ont été soumis sur ce sujet brûlant de l'éther et de la poussée centripète.

Je dis bien apparemment contradictoires, car en effet, l'un et l'autre confirment exactement la même chose : C'est que les corps « plus denses », en suspension dans un tourbillon liquide, flottent « au-dessus » des plus « légers » en densité.

Nous savons que lorsqu'un ballon de baudruche est vide, il tombe au sol, le matériau qui le constitue étant plus dense que l'air ambiant.

Or, si j'introduis à l'intérieur du gaz hydrogène par exemple, le ballon « s'allège » et tend à s'élever.

Ce n'est donc pas une question de poids ni de volume pris isolément, mais un rapport des deux qui conditionne la densité du ballon.

Et c'est là que la comparaison est la plus intéressante car plus j'introduis de gaz, plus le ballon s'éleve avec plus de force et de rapidité.

Si l'éther tenait compte de la quantité de particules emprisonnées dans la baudruche, particules relativement tassées les unes contre les autres, la poussée centripète vers la Terre devrait être assez considérable. Mais nous savons que la densité de l'hydrogène est moindre que celle de l'air ; et de même, les boules de bois dans la sphère remplie de liquide, sont moins denses que ledit liquide. Or nous constatons que ces boules agissent exactement à l'inverse du ballon de baudruche, et se précipitent plus rapidement vers le centre, qu'elles sont plus fortement groupées.

Si nous observons que les conditions sont exactement semblables, pourquoi les deux expériences sont-elles totalement opposées dans leurs résultats ?

C'est que, tout simplement, si nous prenons une sphère de grillage vide, celle-ci, étant plus dense que l'eau, elle se précipitera vers l'extérieur du tourbillon ; et au fur et à mesure que nous mettrons à l'intérieur de cette sphère des boules de bois moins denses que la sphère elle-même et également moins denses que l'eau, la densité moyenne de cette sphère « diminuant » progressivement, elle sera bel et bien « poussée » vers le centre, par l'eau projetée à l'extérieur du tourbillon, laissant la place au centre, aux corps plus « légers ».

Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue, ce sont les sphères qui contiennent deux boules au lieu de vingt, qui sont les plus denses et qui flottent au-dessus des plus « légères » en densité.

Je m'excuse infiniment auprès de l'auteur de cette expérience, qui a vu dans ce phénomène une poussée proportionnelle au nombre de boules incluses sans tenir compte de leur densité, ce qui paraît très grave, car dans le présent cas, le tourbillon va à contre-sens de la réalité, laissant les corps plus denses flotter au-dessus, et les moins denses en dessous.

Les Abonnés et Amis de LUMIERES DANS LA NUIT qui s'intéressent réellement à la GRAVITATION et qui dsirent enfin apprendre quelque chose de sérieux par les explications de plus grands problèmes qui se posent à l'Homme, pourront se procurer le livre NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS Ils pourront ainsi suivre avec avantage les divers chapitres insérés dans cette Revue, sous ce même titre.

HATEM L.R. (Auteur-Editeur)
2, rue de Constantine. CANNES

RECONNAISSANCE

Toute notre profonde gratitude va à tous ceux qui, au cours de l'année 1962, ont permis une progression continue de « LUMIERES DANS LA NUIT », dont l'aboutissement a été la parution mensuelle en formule imprimée, ainsi que la sortie de deux numéros au cours du mois dernier. Merci donc pour la sympathie agissante de tant de lecteurs qui partagent si bien notre idéal élevé : leurs abonnements de soutien, donc, ont été des efforts précieux que nous nous efforçons sans cesse de traduire par une amélioration constante de « LUMIERES DANS LA NUIT » :

Mmes et Mlles : AMBARD, ATELIER DE LA MARTINERIE PELAUD, BLANCHARD, BOEHM, BERNARD, BIBLIOTHEQUE PYTHAGORE, COLIN, DURIEUX, GREBER, GAZEL, GUERIN, KEHL, KORBELCKY, LAPORTE, MARTY, OLPHAND, RIFFAULT, RAUSS, SALICHON, SAUNIER, SCOURCAMPLAUSIS, SIMON, TESSIER, THILAND-VIROLY, VALLETON, VEILLITH, VAILLARD.

M. ANDRE, BERAUDIÈRE, BERNIER, BROMBAND, BENOIT, BOCQUILLON, CHOISEL, COUTELLER, DE CHALONGE, CALLOT, DUPUY, DEPRESLÈS, DULONDEL, DUHAMÈL, DUJON, DARRIGRAND, ENGOZ'OO, EMERY, FISCHER, FORAIT, GARCIA, GROUBE, GARNIER, GUY, GUILLE, GARREAU, GOSSELIN, GRES, GENAY, HUBY, HUBICHE, HATEM, HUSSON, ITEL, JONGEN, JOUVE, JAUZIN, KRONSBEIN, LEBEC, LAPORTE, LACOMBE, LEMAITRE, LECHENE, LAROQUE, MOEGLIN, MARTIN, MIETTE, MOREAUX, MAIRE, MARIN, MOULIN, OLPHAND, PANNETIER, PUJADE, PORTAT, PRADEL, PANNEQUIN, PERNEE, PELLET, PERRUCHÈ, PARCY, POUILLOUX, ROUX, REDON, RIFFAULT, RIBOULET, ROLAND, RAUSS, RUSSO, ROUCHON, SCOARNEC, SELLIER, SCHANG, SAINT-POL, VERMOREL, VEILLITH.

SUR UNE PROPRIÉTÉ DU TABLEAU DE CLASSIFICATION PÉRIODIQUE DES ÉLÉMENTS

par F. PRUNIER

Président-Fondateur du Cercle de Physique
Alexandre Dufour

Sous ses formes les plus récentes, le tableau de Mendeleïef comporte 7 lignes et 9 colonnes. Dans la première ligne, seule la première et la neuvième cases sont occupées. Il semble qu'on puisse maintenant amorcer une huitième ligne avec les nouveaux éléments artificiels.

Les quatrième, cinquième et sixième lignes sont dites à longue période et comportent en réalité chacune deux lignes d'éléments.

Le rôle des colonnes, dans la classification est parfaitement connu. Mais les lignes n'y joueraient pas aussi un rôle, non défini jusqu'ici ?...

Considérons chacune des lignes complètes, c'est-à-dire de 2 à 7 inclus. Notons pour chacune d'elles l'amplitude de la variation de la masse atomique moyenne, de tous les isotopes, masse qui n'est d'ailleurs pas bien différente de celle de l'isotope le plus abondant, de la première à la dernière colonne. Nous trouvons les nombres ci-après, respectivement pour chacune de ces lignes : 13,24 - 16,96 - 44,60 - 45,82 - 89,09 - 24,50.

Comme il y a dans chaque ligne 8 intervalles, nous trouvons l'amplitude moyenne de la variation de la masse atomique isotopique d'une case à la suivante en divisant par 8 les nombres ci-dessus, ce qui donne : 1,66 - 2,12 - 5,58 - 5,73, 11,13 - 3,06.

Nous avons été conduits à faire sur ces nombres les remarques que voici : Il existe un même nombre, à savoir 1,294 dont les nombres ci-dessus sont des puissances égales aux numéros des lignes auxquelles ils sont afférents, avec coefficient 2 pour les lignes doubles ou à longue période, et avec une réserve qui apparaîtra tout à l'heure pour les lignes 5 et 6. Exactement on a :

$$\text{Pour la ligne 2. } (1,294)^2 = 1,67 \text{ au lieu de } 1,66$$

$$\text{Pour la ligne 3. } (1,294)^3 = 2,16 \text{ au lieu de } 2,12$$

et pour la ligne 4 qui est double :

$$2 \times (1,294)^4 = 5,60 \text{ au lieu de } 5,58$$

Pour les lignes 5 et 6, considérées ensemble, qui sont doubles :

$$2 \times (1,294)^5 + 2 \times (1,294)^6 = 16,71$$
$$\text{au lieu de } 5,73 + 11,13 = 16,86$$

La propriété n'a pas lieu séparément pour chacune des lignes 5 et 6.

Pour qu'elle eut lieu, il faudrait couper la sixième aux « terres rares ».

Comme nous l'avons dit, on a les mêmes résultats en considérant, au lieu des masses ou nombres atomiques ordinaires, ceux ou celles des isotopes les plus abondants.

Pour la septième ligne, la variation moyenne du nombre atomique isotopique étant 3,06, on a :

$$1/2 (1,294)^7 = 3,02$$

Cette propriété est peut-être intéressante. Est-elle équivalente à des propriétés déjà connues ? Quelle serait la signification du nombre 1,294 ?... Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons répondre. Notons seulement que $1,294 = (1,1388)^2$ et que $1,1393 = \text{Log} \times \text{Pi} \cdot \text{Log} = \text{log} \cdot \text{népérien}$.

Paul THOMAS

LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

"M.O.C." OBSERVES AU COURS DES ANNEES 1960 à 1963

(Suite)

MYSTERIEUX VAISSEAUX DANS LE CIEL . . .

Le Révérend Lionel BROWNING, Ministre du Culte Anglican et secrétaire, pour la Tasmanie, du Conseil Mondial des Eglises, ainsi que Madame BROWNING, observèrent à CRESSY (Tasmanie), un étrange vaisseau aérien en forme de cigare, accompagné de CINQ objets plus petits, le jeudi 4 octobre 1960, à 18 h. 10.

« — C'était, à coup sûr, un vaisseau-mère et 5 ou 6 soucoupes volantes... » dit le R.P. BROWNING. « Nous vîmes d'abord un grand objet gris terne d'environ 100 mètres de long. Il arrivait avec une vitesse décroissante, et semblait vouloir s'arrêter ».

Le R.P. BROWNING estima la vitesse du vaisseau à moins de 85 km-h. L'objet resta stationnaire pendant environ 30 secondes.

« — Alors, sortant des nuages, au-dessus et derrière le vaisseau, cinq ou six petits disques foncèrent avec une vitesse énorme ».

D'après l'ecclésiastique, ils avaient environ 10 mètres de diamètre, et étaient plats en dessous, avec un dôme sur le dessus. Le vaisseau-mère, silencieux, avait quatre raies verticales, et portait un appareil animé de mouvements, comme un radar, ou une hélice.

Le vaisseau et les soucoupes furent visibles pendant 2 minutes. Le vaisseau-mère et les petits objets repartirent en sens opposé, et disparurent dans les nuages. Le Révérend précisa que les disques... « se rapprochaient du vaisseau-mère comme des pierres plates qu'on fait ricocher sur l'eau ». Ceci est très significatif car Kenneth ARNOLD décrivit presque dans les mêmes termes, le vol de 9 soucoupes volantes, près du Mont-Rainier (Etat de Washington) en 1947.

L'ecclésiastique et sa femme hésitèrent à révéler leur observation, jusqu'à ce qu'ils eussent eu connaissance d'autres rapports. Le département de l'Aviation Civile semble avoir pris ce cas en sérieuse considération, à cause de la situation des deux principaux témoins, et des témoignages des habitants du secteur.

Madame BRANSDEN, de Cressy, dit :

« — C'était une vision fantastique, comme des petits vaisseaux se pressant autour d'un plus grand » ...

Deux heures après cette observation, de violentes explosions eurent lieu dans le voisinage, « comme une bombe, ou un tremblement de terre » ... dit M. Brad SPENCER à la presse ...

L'Aviation précisa qu'il n'y avait pas d'avions en l'air pendant l'observation.

Il est IMPORTANT de noter que le témoin ne croyait pas à la réalité des SV. avant son observation ...

— La Revue présente à l'appui de l'article deux photos, représentant le R.P. BROWNING Lionel, devant des croquis représentant « un cigare », entouré d'UFOS à dôme, plus petits, tout autour. Une extrémité du cigare porte une sorte d'antenne.

(« Flying Saucer Review Australian », Février 1961 — Traducteur: Jean VUILLEQUEZ — D'un de nos correspondants de France).

NOUVELLES DU BRESIL SUR LES S.V. . . .

Le 10 juin 1960, à l'école de Manhaçu (Etat de Minas) un élève qui se trouvait près de la fenêtre, se mit soudain à crier:

« — Oh... Monsieur l'Instituteur, regardez la soucoupe volante !... »

Ce fut une ruée, dans la salle de classe, quand

Parmi la masse des rapports d'observations de « M.O.C. » nous avons relevé les suivants, généralement dignes d'intérêt. Nous ne prétendons pas que les cas cités concernent absolument tous des « M.O.C. », mais la plupart. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'une observation isolée, ne prouve pas toujours grand chose; mais son intérêt réside surtout dans les recoupements éventuels avec d'autres observations, permettant dans certains cas de vérifier le phénomène orthoténique découvert par notre ami Aimé MICHEL.

instituteur et élèves coururent à la fenêtre pour voir un objet, d'apparence métallique, à basse altitude, qui volait tranquillement. La nouvelle se répandit immédiatement dans tout le groupe scolaire. Les leçons furent interrompues, et tout le monde vint dans la cour, « pour voir la soucoupe ».

Egalement, vers la ville de Paracuru, une soucoupe, de forme ovale, d'un diamètre de 20 mètres, s'exhiba dans des évolutions acrobatiques dans le ciel, à basse altitude (200 m) à la vue des habitants de la ville. Une lumière bleue intense irradiait de la partie supérieure de la SV.

Un autre homme encore, PEDRO ALVES, dos Santos, transportait une charge à dos de mulet sur une route, rapporta « qu'un étrange avion, sans ailes, avec seulement un corps circulaire, l'avait survolé, comme si les gens l'avaient épié... » Ensuite cet objet monta en ligne droite, avec une vitesse énorme.

Nous apprenons par les journaux qu'entre les 13 et 14 mai (?), dans le nord de l'Etat de Ceara, près de Paracuru, un valet de ferme: Raimudo UR-SULINO, DOS SANTOS, alors qu'il travaillait à la ferme des frères ALBINO, vit des soucoupes volantes au sol, sur une colline proche, située vers la ferme nommée « Capin-Açu ».

Avec prudence, Raimundo s'approcha, et fut surpris de voir l'un des membres de l'équipage d'une SV lui faire des signes, comme pour l'inviter à s'approcher davantage.

Les membres de l'équipage portaient un uniforme bleu, et un casque blanc. Raimundo fit demi-tour et s'enfuit...

(Revue U.F.O. Amateur - Traducteur Jean VUILLEQUEZ) — D'un de nos correspondants de France. UNE SOUCOPE DE RECONNAISSANCE A-T-ELLE ATTERRI SUR L'ILE DE WIGHT ?

C'est peut-être le fait de son insularité qui fait que l'île de Wight comporte des observations d'O.V.N.I. tous les quelques mois — ou à peu près —, surtout sur la côte sud. Mais il y a certainement eu un nombre croissant d'observations, récemment, pour quelque raison mystérieuse. Ce qui fait qu'un commentaire à la Télévision se terminait par ces termes: « S'il est vrai qu'il existe des objets, il semblerait qu'ils surveillent l'île de Wight. Je me demande pourquoi ? »

De toute façon, il est regrettable qu'un des plus intéressants rapports de cet endroit ait été négligé par les grands journaux anglais.

J'ai évidemment cherché à avoir une entrevue avec les deux témoins qui prétendent avoir fait cette observation peu ordinaire. Il y a sûrement d'autres aspects intéressants de l'affaire; mais, pour abréger, nous devons nous en tenir aux faits en eux-mêmes. Dès le début, j'ai trouvé en Madame SMITH et en sa fille, Mme TAYLOR, de RYDE, des personnes charmantes et très obligeantes. Lors de notre première entrevue, et lors de la suivante pour effectuer un enregistrement sur bande, ces deux dames m'ont fait une forte impression de sincérité et d'entière bonne foi.

Par bonheur, Madame TAYLOR se montra être une excellente dessinatrice, et elle fut capable de donner un bon schéma de l'engin qu'elle a vu. (1)

Bien des gens du voisinage de RYDE avaient vu des O.V.N.I., mais ce fut le Commandant MOLE, de Seaview, qui fut interrogé à la Télévision. Par la suite, Madame SMITH lui téléphona pour lui dire qu'elle était heureuse qu'un autre ait vu l'objet, car cela confirmait sa propre expérience. Le Commandant fut très impressionné par la description de Madame SMITH et lui conseilla d'en parler à des gens compétents. Craignant le ridicule, cependant, Mme SMITH ne prit contact avec personne; et c'est le Commandant qui en informa la presse pour elle. Autrement, il semble bien qu'une fois de plus, un document important aurait été passé sous silence...

La nuit du 3 juillet, Mme SMITH rendit visite à sa fille; et vers minuit 15, environ, elles montèrent sur la terrasse pour y prendre des linges de bébé. S'intéressant aux bateaux (le mari de Mme TAYLOR est marin), elles avaient machinalement jeté un coup d'œil vers la mer, depuis le belvédère que forme la terrasse.

Mme SMITH avait remarqué les lumières de ce qu'elle prit, de prime abord, pour un bateau à quelque distance de là; mais sa fille souligna que les lumières pouvaient difficilement être celles d'un navire, car elles étaient en l'air.

Les deux femmes regardèrent avec étonnement, pendant quelques instants. Puis elles purent distinguer cinq lueurs distinctes, alignées. Les lumières semblèrent s'approcher lentement. Les dames purent alors distinguer une autre lumière, au-dessus des cinq premières. Elles continuèrent à se rapprocher, jusqu'à ce que l'objet qui les émettait devint visible.

Mme SMITH avait dit à sa fille: « — Qu'est-ce que c'est ? Il ressemble à un hovercraft »...

Jusqu'alors, l'O.V.N.I. s'était constamment maintenu au niveau des yeux, se présentant de profil. Mais à cet instant, il était incliné, montrant certains détails de sa forme générale. La ressemblance avec un hovercraft, que Mme SMITH avait vu plusieurs fois, était presque parfaite, excepté que l'engin était complètement silencieux.

L'O.V.N.I. s'approcha encore, jusqu'à ce que Mme TAYLOR redescendit les escaliers avec appréhension: « — Nous croyions qu'il venait droit sur nous... » dit-elle. Elle aussi le décrivit plus tard comme ressemblant à un hovercraft (forme circulaire), avec cinq hublots qui émettaient des rayons de lumière orangée. Il y avait une couleur orangée diffuse, sur le tout, et la base entière paraissait briller vivement d'une lumière orange, réfléchiée par les arbres se trouvant seulement à quelques 20 mètres plus bas (d'après l'estimation de l'auteur). Voir croquis original dans la Revue.

Tout-à-coup, l'O.V.N.I. partit comme une flèche, en s'élevant, dans la direction d'où il était venu. La presse prétend que Mme SMITH dit: « plus vite qu'un avion à réaction »... En fait, cette vitesse échappe un peu à son estimation.

A un moment, l'engin était là; l'instant d'après il s'évanouissait rapidement au loin, « comme une étoile filante ».

(Suite page 8)

(1) L'article original comporte la reproduction des 2 croquis du témoin.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 20 Avril au 28 Mai 1963

par Paul BOUCHET

20-23 AVRIL: Je précise ici les prévisions données le mois dernier:

Instable et froid par vents de secteur Nord à Est dominants. Belles éclaircies. Modérément pluvieux en Bretagne et sur le quart N-O.

Giboulées pouvant affecter la région parisienne. Perturbations sur les Pyrénées, les Alpes et les régions méditerranéennes. Ailleurs temps variable, température assez fraîche, surtout dans l'Est.

24-26 AVRIL: Beau temps encore frais, surtout sur les Pyrénées, mais réchauffement notable. Ciel assez nuageux sur les côtes méditerranéennes.

27-30 AVRIL: Ciel généralement nuageux sur l'ensemble de la France, avec passage pluvieux s'atténuant du 29 au 30 pour ne subsister que sur les régions au Sud d'une ligne Arcachon-Grenoble et sur la Bretagne. Brouillards sur le Nord et la moitié Ouest.

Nuits assez froides et températures plutôt inférieures aux moyennes locales, surtout sur la moitié Est; quelques gelées à craindre des Vosges au Rhône.

1^{er}-4 MAI: Sur toute la France et la Belgique, temps instable avec giboulées. Fréquents brouillards matinaux et crachin sur les côtes. Partout température en hausse sensible. Retour au beau temps en Provence alors que des orages avec giboulées sévissent encore à l'Ouest du Rhône et sur le quart S-O. Grêle possible.

5-8 MAI: Une perturbation atlantique pouvant atteindre la tempête au large apporte un gros temps sur les côtes et de fortes pluies. Des orages, suivis parfois de grêle, traversent la France de la Mer du Nord à la Méditerranée, sans localisation possible. Température en hausse sensible. Belles éclaircies. Fortes variations barométriques et thermiques. Ciel extrêmement variable, même sur le Midi Méditerranéen.

NOTA: La grande instabilité de cette période n'indique pas que la cote moyenne de

pluviosité en France soit forte, les précipitations me semblent devoir être surtout de caractère orageux et local: soit cataractes ici - pas une goutte là.

8-11 MAI: Les giboulées se font plus rares, mais les vents sont extrêmement variables passant du S-O à N-O. Mers fortes, température en baisse sensible sur les secteurs exposés aux vents du Nord. Belles éclaircies dans le S-O. Mistral et Tramontane de force variable.

NOTA: Ce type de temps paraît dangereux pour les arbres fruitiers. Beau sur la Provence et la Côte d'Azur. Mer forte.

12-14 MAI: Atténuation progressive de l'instabilité, mais le temps reste frais au Nord de la Loire, sur le Jura, la Suisse, les Alpes où des pluies tomberont encore assez fortes. Quelques crues subites à prévoir.

Orages sur l'Espagne, les Pyrénées, pouvant atteindre toute la Vallée de la Garonne, à l'exception des Côtes Atlantiques. Assez beau temps variable entre la Loire et la Garonne, instable sur la Provence. Mistral assez fort.

15-16 MAI: Un beau temps, rafraîchi par vents de N-E, gagne l'ensemble de la France jusqu'au Massif Central inclus. Seules les régions pyrénéennes connaîtront encore quelques perturbations.

18-21 MAI: Par vents dominants de secteur Est: Beau temps, assez frais, mais en réchauffement diurne notable. Brumes ou brouillards matinaux plus denses sur l'extrême Ouest (Morbihan, Finistère) et S-O (Landes, Basses-Pyrénées).

22-28 MAI: Beau temps sec général probable sur toute la France et la Belgique.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET *près de trois mois d'avance*. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

"M.O.C." observés au cours des années 1960 à 1963

(Suite de la page 7)

Après ce départ précipité, qui ne fut toujours accompagné d'aucun bruit, un anneau brillant de lumière fut visible, à l'endroit où se trouvait l'O. V.N.I. auparavant.

Mme SMITH le décrit comme ressemblant à un anneau de fumée qui se désagrègea graduellement, à mesure qu'il montait en l'air. Après avoir subsisté pendant environ cinq minutes, il s'est finalement dissipé en une luminosité brillante.

Ni l'une ni l'autre des deux témoins ne s'était penchée sur le sujet des S.V. et n'avait vu les photographies de la S.V. de G. ADAMSKI.

L'enquêteur prit bien soin de ne pas les influencer en aucune manière. En présence d'un témoin indépendant, Mme TAYLOR fit un schéma de l'O. V.N.I. (voir croquis revue page 17), semblable exactement à une classique S.V. de reconnaissance. Plus tard, quand je montrai les photos de DARBISHIRE et de G. ADAMSKI, elles le reconnurent facilement, et sans hésiter, disant:

— qu'il ressemblait davantage à la photographie de DARBISHIRE avant de s'incliner,

— mais, qu'après s'être incliné, il se présentait exactement comme la photographie de la S.V. de G. ADAMSKI.

Je suis en mesure d'ajouter que, moi-même et d'autres personnes, sommes persuadés que ces da-

mes ont, indiscutablement, observé une S.V. de reconnaissance, à peu de distance, moins de 450 m. de l'endroit où elles se trouvaient.

Ce même soir, quelques kilomètres plus loin, et un peu plus tard, un de mes amis vit, dans un champ éloigné, de grandes lueurs qui étaient précédées d'un étrange tourbillon d'air, très localisé.

Léon G. CRAMP.

(« Flying Saucer Review », nov. déc. 1961 — 1, Doughty Street - LONDON - WC 1.

Traducteur: Jean VUILLEQUEZ — D'un de nos correspondants de France). (A suivre).

N'OUBLIEZ PAS
DE PLACER CHEZ VOUS
UN DETECTEUR DE « M.O.C. »
(Voir notice n° 57 de mars 1963)

Paul BOUCHET
LA DIVINATION PAR LES NOMBRES
FRANCO : 13,33 F.
LES DERNIERS ATLANTES
FRANCO : 9,00 F.
Chez Paul Derain - 128, rue Vauban - LYON, 6^e
C.C.P. LYON 798-36

PETITES ANNONCES (gratuites)

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE ALIMENTS NATURELS, demande à acheter petites quantités de blé non traité, garanti cultivé sans engrais. Faire offre, prix et échantillon pour analyse à M. DANHIEZ, allée des Erables à GRADIGNAN (Gironde).

« La catastrophe de Malpasset est réglée et l'on procède à la destruction définitive de ce fameux barrage de FREJUS. Il reste encore quelques exemplaires du témoignage qui explique la rupture de cet ouvrage dans tous ses détails et que le procès n'a pas produit. Si des lecteurs désiraient ce document l'A.R.F.A. pourrait leur procurer directement contre 10 F. versés à son trésorier.»
A.R.F.A., 2, avenue Azam - PESSAC (Gironde).

VIENT DE PARAÎTRE

La Grande Epreuve du Monde

par Yves DUPONT-FOURNIEUX

dont nous avons donné quelques brefs extraits inédits. Il s'agit d'une série de 6 Cahiers ronéotypés formant le second tome de « Les Derniers Jours des Derniers Temps ».

Tous les cahiers viennent d'être publiés. Chaque cahier a près de 50 pages format 21x27.

Prix Franco : 6,08 F. l'un.

chez DERAÏN, 128, rue Vauban, LYON - 6^e.
C.C.P. 798-36 LYON

NOUS OFFRONS UN PRET GRATUIT
de revues en langues anglaise, espagnole,
portugaise, spécialisées dans la question des
« M.O.C. », aux personnes qui accepteraient
de nous en traduire quelques articles.
Ecrire à « Lumières dans la Nuit ».

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. En ce sens, les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 8 F., de soutien : 12 F.
2^e ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 4,50 F., de soutien : 6,50 F.
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Parisienne : 35.385. - Imprimerie Imprimlux, Saint-Etienne

Dépôt légal - 2^e Trimestre 1963